

La psychologie prend ses quartiers à l'ONU à Genève

Trois psychologues mettent leur expertise à contribution pour trouver des solutions aux problèmes de la société.

Grâce à une fructueuse collaboration internationale, une représentation suisse de psychologues apporte désormais l'éclairage des sciences et des pratiques psychologiques aux travaux des Nations Unies à Genève.

AURÉLIE FAESCH-DESPONT

«La psychologie s'intéresse à tous les aspects de l'expérience humaine – des bases biologiques du comportement aux négociations politiques, du développement de l'enfant aux soins aux personnes âgées», rappelle Gabe Twose, responsable des affaires internationales auprès de l'Association américaine de psychologie (APA), de passage en Suisse en octobre dernier. «Par conséquent, elle apporte des solutions à de nombreux défis qui entravent les progrès vers les objectifs de développement durables adoptés par les États membres de l'Organisation des Nations Unies (ONU).» Il est donc important de favoriser le dialogue et l'échange d'informations entre les psychologues, le personnel de l'ONU, les représentants des États membres et les ONG pour encourager l'élaboration de politiques et de programmes éclairés par la psychologie. L'APA joue déjà un rôle actif à l'ONU à New York depuis 1999. Mais

de nombreuses agences et organisations onusiennes ont leur siège à Genève, dont l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou le Haut commissariat aux droits de l'homme.

La FSP, l'APA et la Fédération européenne des associations de psychologues (EFPA) ont donc étroitement collaboré pour mettre sur pied une nouvelle représentation, basée en Suisse, qui permettra de compléter le travail mené aux États-Unis. Les thématiques prioritaires s'appuient sur des objectifs communs fixés par le groupe de pilotage du projet. Dans un premier temps, le travail se concentrera sur la lutte contre le changement climatique et la promotion de la santé mentale des enfants.

Diffuser les connaissances psychologiques

Le groupe d'expert-e-s désignés s'appuiera ainsi sur sa propre expertise pour porter les messages de la FSP, de l'EFPA et de l'APA. Les trois représentant-e-s suisses, recrutés suite à un appel lancé au printemps 2022, ont pris leurs fonctions lors d'une première rencontre organisée en octobre dernier à Genève. Il s'agit de Tobias Brosch, professeur associé à l'Université de Genève en charge de la chaire de psychologie du développement durable. Il plaidera pour une meilleure intégration des connaissances psychologiques dans les politiques et



Les psychologues Karina Alves Pina, Yeniffer Rosas et Tobias Brosch apportent leur expertise psychologique auprès de l'ONU à Genève.

programmes de l'ONU visant à promouvoir un changement de comportement durable. Karina Alves Pina, psychologue clinicienne spécialisée en action humanitaire internationale, s'engagera pour une meilleure compréhension de l'importance de la psychologie et de son importance par rapport aux défis mondiaux actuels. La psychologue Yeniffer Rosas mettra quant à elle à profit son expérience dans l'élaboration de projets psychopédagogiques pour encourager le développement de politiques et de programmes respectant les droits des enfants en matière de santé mentale.

Depuis plusieurs années déjà, Tobias Brosch développe des contacts avec l'ONU, pour montrer que la psychologie peut contribuer de manière utile au développement durable. Ses recherches en sont un bon exemple. Le professeur s'intéresse aux facteurs affectifs, cognitifs et sociaux qui entrent en jeu dans la prise de décision. L'élaboration de stratégies d'action pour promouvoir un comportement plus durable en fait également partie. « Cette nomination est une bonne opportunité pour moi de formaliser ces liens. Représenter près de 400 000 psychologues donne un poids plus important à mes arguments concernant la contribution potentielle des connaissances psychologiques », confie le psychologue, qui a déjà eu des interactions très fructueuses. « Dès que les gens dépassent

le cliché du psy et du canapé et qu'ils comprennent comment la psychologie peut les aider, il y a toujours un grand intérêt. Ils me disent alors: c'est exactement ce qu'il nous faut! » En collaboration avec la représentation américaine, Tobias Brosch a par exemple déjà préparé un article qui explique comment communiquer efficacement sur les risques pour que les gens les comprennent mieux. Et le psychologue va commencer à contacter des groupes, organisations et réseaux à Genève. Avec un premier but concret: « Leur faire prendre conscience de ce que nous pouvons apporter pour affronter les défis auxquels ils sont confrontés. »

Une action qui va s'étoffer

Depuis de nombreuses années déjà, l'équipe de l'APA aux Nations Unies mobilise le savoir issu de la recherche en psychologie et de la pratique des psychologues pour faire progresser les objectifs de développement durable de l'ONU. Il s'agit de dix-sept objectifs interconnectés, qui traitent des défis mondiaux tels que la pauvreté, les inégalités, le changement climatique, la dégradation de l'environnement, la paix et la justice.

Gabe Twose, qui coordonne les actions menées à New York, confie aussi que les personnes qu'il a rencontrées jusqu'ici sont « toujours très intéressées à ap-

prendre comment la psychologie peut contribuer à leur travail». La représentation américaine a par exemple récemment eu l'occasion de prendre la parole devant l'Assemblée générale à New York sur les contributions de la psychologie à une urbanisation efficace et favorable à la santé. Ou de faire ajouter, dans un rapport du Haut Commissariat aux droits de l'homme, une mention sur l'usage excessif de la force dans le maintien de l'ordre à l'encontre des personnes d'origine africaine. «En collaboration avec les États membres partenaires, nous avons aussi pu contribuer à faire en sorte que la santé mentale et le bien-être soient ajoutés au troisième objectif des Objectifs de développement durable de l'ONU», confie Gabe Twose, non sans fierté.

Une action qui devrait désormais s'étoffer grâce à la nouvelle représentation helvétique. C'est en répondant aux sollicitations et aux consultations de l'ONU, mais aussi – et surtout – en nouant des relations, en s'immisçant dans les débats, en prenant la parole ou en organisant des événements que les expert-e-s exerceront leur influence.

Comme le remarque Gabe Twose, nous sommes aujourd'hui confrontés à des défis de plus en plus importants liés au changement climatique, aux guerres et aux pandémies mondiales. «Le personnel des États membres et des organisations internationales a beaucoup de pain sur la planche. Nous veillerons à ce que les personnes concernées soient conscientes des contributions que la psychologie peut apporter à ces questions. Le savoir psychologique est en effet indispensable à une meilleure compréhension des mécanismes tels que le changement de comportement, la prise en charge en matière de soins de santé mentale, l'encouragement à la paix ou la communication efficace sur les risques.» ♦

INFORMATIONS

En septembre 2015, les États membres de l'ONU ont adopté l'Agenda 2030 pour le développement durable, appelé « Objectifs de développement durable (ODD) ». Un plan d'action mondial qui doit être mis en œuvre afin de créer un monde durable pour la génération à venir.

www.un.org/sustainabledevelopment

ENGAGEMENT INTERNATIONAL

Des actions coordonnées



Julien Perriard

Membre du Comité de la FSP
comite@fsp.psychologie.ch

Les organisations internationales auraient tort de s'en passer. L'éclairage de la psychologie sur les problématiques mondiales est indispensable. Comment vouloir changer le comportement de la population en matière de durabilité sans connaître les processus qui influencent nos choix et nos décisions? Dans un premier temps, nos représentant-e-s auprès de l'ONU auront un grand travail de lobbying à effectuer pour faire connaître notre savoir et nos compétences. Mais sans doute qu'avec le temps, l'expertise psychologique deviendra une composante essentielle de tout projet.

Au-delà de sa nécessité, la création de cette représentation est aussi un bel exemple de collaboration internationale réussie. C'est un honneur pour nous que des psychologues qui travaillent sur sol suisse puissent occuper ces fonctions. Mais travailler main dans la main avec la Fédération européenne des associations de psychologues (EFPA) et l'Association américaine de psychologie (APA) donne encore plus de poids aux psychologues face aux instances onusiennes.

Le Comité de la FSP est d'ailleurs régulièrement en contact avec ses homologues d'autres pays. La Suisse est membre de l'EFPA et participe à beaucoup d'actions internationales. En novembre, j'étais à Vilnius, en Lituanie, pour m'entretenir avec les représentant-e-s des autres associations européennes. Le but principal de ces rencontres est d'échanger des idées, des expériences et des bons procédés. L'engagement des psychologues suisses en faveur de l'Ukraine et de la population ukrainienne y a par exemple été tout particulièrement salué. La contribution de la psychologie à l'évolution sociétale est essentielle. Et, ensemble, ou en menant des actions coordonnées, nous sommes encore plus forts.